

# Dietrich Bonhoeffer, la grâce qui coûte

Il y a soixante ans, le pasteur luthérien allemand Dietrich Bonhoeffer, théologien et résistant, était exécuté. Il avait invité à trouver Dieu au présent

• La Croix - le 06/05/2005 à 16:45

Philosophe et théologien engagé, éducateur dans l'âme et prédicateur intransigeant, homme de prière et résistant martyr, visionnaire du devenir du christianisme occidental et prophète d'une Église de l'avenir, Dietrich Bonhoeffer fut tout cela à la fois. Difficilement saisissable dans sa vie passionnée, comme dans sa pensée toujours en évolution, Dietrich Bonhoeffer est né à Breslau (Prusse), le 4 février 1906. Sa famille, de tradition luthérienne, n'est guère pratiquante, aussi ses parents sont-ils surpris lorsque leur fils, studieux et brillant et qu'ils voudraient pianiste, décide à 17 ans de devenir théologien.

À 21 ans, il soutient sa thèse de doctorat sur ce qui deviendra le thème de sa vie : «La communion des saints, une recherche dogmatique sur la sociologie de l'Église». Sa thèse d'habilitation, écrite après un séjour en Catalogne, «Acte et être», porte sur un autre thème qui ne le quittera plus : celui de l'Autre rencontré dans le monde social. Sa leçon inaugurale, en juillet 1930, a pour titre : «La question de l'être humain dans la philosophie et la théologie actuelles». «Christ existe parmi nous comme communauté, comme Église dans l'opacité de l'historicité, écrit-il. L'Église est le Christ caché parmi nous.»

Trop jeune pour être pasteur, Bonhoeffer part aux États-Unis où il découvre l'oecuménisme. À son retour, en juin 1931, de théologien universitaire il devient chrétien militant et pacifiste. À Berlin, il partage d'abord son temps entre l'Église, l'université et la cause oecuménique. Puis, après le 30 janvier 1933, quand le maréchal Hindenburg abandonne le pouvoir à Hitler, il devient le premier théologien protestant allemand à voir dans la persécution des juifs l'enjeu crucial du combat de la foi contre l'État nazi.

Dès avril, des chrétiens allemands soutiennent le principe nazi d'une Église déjudaïsée et acceptent le «paragraphe aryen» (interdisant toute fonction publique aux juifs et aux chrétiens d'ascendance juive). Bonhoeffer, lui, donne une conférence publique pour affirmer l'impossibilité d'appartenir à une Église qui accepte l'exclusion des juifs et pour inviter à s'opposer politiquement à un État qui les persécute délibérément. Peu après, il rejoint les rangs de l'Église dite «confessante», aux côtés de Karl Barth et de Martin Niemöller et proclame : «Celui-là seul qui crie en faveur des juifs a le droit de chanter du grégorien.»

## Conseiller théologique de ceux qui hésitent à éliminer Hitler

Du fait de ses engagements, il se trouve isolé... C'est pourquoi il accepte, en octobre 1933, de rejoindre deux paroisses de langue allemande à Londres. Il en revient au printemps 1935 pour diriger le séminaire de Finkenwalde (Poméranie) où, durant deux ans et demi, il va former les pasteurs à l'esprit de résistance : beaucoup d'entre eux seront jetés en prison ou mourront au front. Ses cours sur l'obéissance du disciple de Jésus deviendront *Le Prix de la grâce*, publié en 1937.

Bonhoeffer s'y bat contre une compréhension paresseuse de la foi, avec des formules chocs comme : «La grâce à bon marché, l'ennemi mortel de notre Église, c'est la grâce sans la croix. La grâce qui coûte, c'est l'Évangile qu'il faut toujours chercher à nouveau. Elle coûte parce qu'elle est, pour l'homme, au prix de sa vie ; elle est grâce parce que, alors seulement, elle fait à l'homme cadeau de la vie.»

L'autre livre, lié à cette période, s'appelle *De la vie communautaire*. Il y met en garde contre les dangers de cet idéal, rappelant que le croyant ne peut se fonder sur des relations psychiques avec autrui en communauté, mais sur des rapports authentiquement «spirituels» : «Entre autrui et moi, écrit-il, il y a le Christ.» Après la fermeture du séminaire par la Gestapo, en septembre 1937, Bonhoeffer, condamné à l'errance, poursuit son enseignement en regroupant les jeunes vicaires dans les paroisses qui veulent bien les accueillir.

En janvier 1938, il est interdit de séjour à Berlin. En septembre 1940, l'Office central de la sécurité du Reich lui interdit de prendre la parole publiquement. Ses amis obtiennent pour lui une invitation à enseigner à New York. Mais, solidaire de son peuple jusque dans sa faute, il en revient trois semaines plus tard, juste avant que la guerre n'éclate.

Dès lors, inséré dans des réseaux de résistance clandestins, Bonhoeffer, en chrétien solitaire, écrit et agit. Par son beau-frère, conseiller auprès du ministre de la justice, il sait que des projets de conjuration contre Hitler circulent dans l'armée ; et notamment dans les services du contre-espionnage qu'il finit par intégrer pour être au plus près des centres de décision. Il devient ainsi une sorte de conseiller théologique de ceux qui hésitent à éliminer Hitler à cause de leur serment.

## «Dites-lui que pour moi, c'est la fin, mais aussi le commencement»

Il commence par ailleurs, en cachette, l'écriture de son *Éthique* où, très préoccupé par l'Europe d'après-guerre, il explique son refus de court-circuiter ce qu'il appelle «les réalités avant-dernières» car Dieu est entré dans la réalité de ce monde-ci en Christ. En janvier 1943, il célèbre aussi ses fiançailles avec Maria von Wedemeyer, une jeune fille de 18 ans dont il est tombé amoureux.

Sur décision de la mère de Maria, les deux fiancés ne devaient pas se rencontrer durant une année. Le 5 avril 1943, Bonhoeffer est arrêté par la Gestapo et emprisonné à la prison militaire de Tegel, à Berlin. Les lettres qu'il écrit à ses parents, à Maria et à son ami Eberhard Bethge, souvent griffonnées à la hâte, témoignent de ses difficultés.

Mais au printemps 1944, ces lettres, publiées en France après la guerre sous le titre *Résistance et soumission* (éd. Labor et Fides), traduisent une créativité théologique nouvelle qu'il espère développer dans ce qu'il appelle *Bilan du christianisme*, dont on ne connaît que l'ébauche. Son propos dès lors «n'est pas de gagner le monde au Christ, mais de repenser la présence et l'action du Christ dans un monde qui a changé». Avec cette question radicale : comment vivre sa foi dans un monde sans religion ?

Cette période d'intense réflexion est interrompue par l'échec de l'attentat de von Stauffenberg (20 juillet 1944) où s'effondrent les derniers espoirs de l'aristocratie militaire d'en finir avec Hitler. Bonhoeffer est transféré à la prison de la Gestapo de la Prinz-Albrecht-Strasse puis, début 1945, dans différents camps avant d'être enfermé à Flossenbürg, en Bavière. Là, il est condamné à être pendu aux côtés d'autres conjurés, le 9 avril 1945. Il a 39 ans.

La veille de son exécution, il laisse un dernier message à un officier anglais également prisonnier, à l'intention de l'évêque anglican George K.A. Bell : «Dites-lui que pour moi, c'est la fin, mais aussi le commencement. Avec lui, je crois au principe de notre fraternité chrétienne universelle qui est au-dessus de toutes les haines nationales et que notre victoire est certaine.» **Martine De SAUTO**

# La vie de Dietrich Bonhoeffer

**4 février 1906** : né à Breslau, en Prusse (aujourd'hui Wrocław, en Pologne), sixième d'une famille de huit enfants.

**1927** : doctorat sur La Communion des saints. Une recherche dogmatique sur la sociologie de l'Église.

**Juillet 1930** : leçon inaugurale sur La Question de l'être humain dans la philosophie et la théologie actuelles. Part un an aux États Unis.

**Juin 1931** : retour en Allemagne ; nommé à l'université de Berlin.

**Avril 1933** : rejoint les rangs de l'Église «confessante».

**Octobre 1933** : rejoint à Londres deux paroisses de langue allemande.

**Printemps 1935** : dirige le séminaire de Finkenwalde (Poméranie), fermé par la Gestapo en septembre 1937.

**1937** : publie *Le Prix de la grâce*.

**Janvier 1938** : interdit de séjour à Berlin.

**4 septembre 1940** : interdit de parole publique.

**Janvier 1943** : fiançailles avec Maria von Wedemeyer.

**5 avril 1943** : arrêté puis emprisonné à la prison militaire de Tegel, à Berlin.

**Juillet 1944** : transféré à la prison de la Gestapo de la Prinz-Albrecht-Strasse, puis, début 1945, dans différents camps, et enfin à Flossenbürg (Bavière).

**9 avril 1945** : exécuté avec d'autres opposants.

## À lire

### Bibliographie de Dietrich Bonhoeffer

- *Le Prix de la grâce*, Labor et Fides, 1985.
- *De la vie communautaire*, Cerf, 1997.
- *Résistance et soumission*, Labor et Fides, 1973.
- *Lettres de fiançailles, cellule 92 (1943-1945)*, Labor et Fides, 1998.
- *Textes choisis*, Centurion, 1970.

### Ouvrages sur Bonhoeffer

- *Dietrich Bonhoeffer : vie, pensée, témoignage*, d'Eberhard Bethge, Centurion, 1969.
- *Une théologie de la réalité : Dietrich Bonhoeffer*, d'André Dumas, Labor et Fides, 1968.
- *Dietrich Bonhoeffer*, de Henry Mottu, Cerf, 2002.
- «Dietrich Bonhoeffer, un théologien aux prises avec l'histoire», revue théologique *Lumière et vie*, n°264, 90 p., 10,50 euros.
- *Thérèse de Lisieux et Dietrich Bonhoeffer*, de Sylvain Destrempe, Mediaspaul-Cerf.
- *Camus et Bonhoeffer, rencontre de deux humanismes*, d'Arnaud Corbic, Labor et fides, 2002.
- *Dietrich Bonhoeffer, sans autre guide ni lumière*, de Michel Séonnet, Gallimard, 2002.